

Surgis des entrailles du plan : mouvement, matière

Sur des œuvres récentes de Michelle de Launay

Michelle de Launay vient d'exposer quelques unes de ses œuvres récentes à la Cité Internationale des Arts à Paris, du 24 mars au 3 avril 1999. Ses travaux, menés de front avec trois techniques pour trois supports (tapisseries, peintures, sculptures), représentent aussi trois étapes dans son parcours, qui est celui d'une même recherche sur la naissance de formes à partir de la surface élémentaire, d'abord monochrome et immobile, du plan, vers le mouvement, encore à l'état d'ébauche, qui engendre le volume, et la vie. Et sans doute, aussi, quelque chose de l'âme : la matière travaillée par l'artiste diffère de celle simplement donnée de la nature car sa pensée y est visible, insufflée dans les formes. Ainsi l'Esprit sur l'argile du monde selon le *Livre de la Genèse*. Et si l'artiste cherchait à saisir, en créant ces objets, la forme modelée telle qu'elle se trouve juste à l'instant d'après le souffle... C'est, je crois, une lecture possible de ces œuvres réunies.

L'auteur poursuit, par un travail rigoureux sur les formes, une thématique de mise en mouvement progressif de la matière saisie tout près du moment originel. Au début était le plan... non celui abstrait d'une paroi, mais ce plan déjà matériel que l'on appose sur un mur, fait d'une étoffe palpable, écru, de fils de laine tissés, recélant dans sa texture de dimension repliée la possibilité de l'espace et du monde.

La matière de la tapisserie, par où l'auteur a commencé, était propre à engendrer de ses entrailles (celles de la trame, comme plan matériel primordial), sous une poussée interne, presque sans heurt, un embryon de la troisième dimension et du mouvement, donc aussi du temps. Des lèvres se sont formées qui ouvrent l'étoffe à l'espace et se prolongent en vague qui déferle, préface de l'infini. Ou encore, il aboutit, dans des tonalités chaudes de bruns, à l'apaisement d'un *paysage intime*. Il doit y avoir, dans l'épaisseur magmatique de l'étoffe, induite par la pensée qui guide la main de l'artiste sur le métier, une sorte de vibration et de musique élémentaire, pour que se tisse l'accident nécessaire par lequel un monde nouveau se crée.

Sans délaisser cette matière plane mais pleine, l'artiste libère aussi le mouvement des dimensions par la peinture au pastel. Celle-ci est apte également à engendrer, par les variations de densité des couleurs (sur l'un, toute la profondeur tellurique du bleu...), le volume matériel de l'espace, et à faire vibrer d'autres formes à leur surgissement, pleines, rompues par endroits d'accidents singuliers, amorces des symphonies cosmiques.

En troisième sont venues l'argile, la terre, la pierre, supports de la plus grande part des œuvres exposées. Cette substance la plus originelle et primitive porte à son tour les genèses de mise en mouvement par des géométries esquissées de cylindres en formation ou de vagues, nappes dans l'épaisseur, ou de chairs ouvertes pour fuir l'informe, naissant à une autre dimension que celles de la matière brute. Ces formes laissent entrevoir, dans leur mouvement commençant, quelque dépassement de l'espace et du volume, par le temps, vers la vie. La vie qui se saisit, dans son étoffe de glaise, comme son propre dépassement vers l'esprit.

Michel PATY